

**Le Notre Père ou la prière des fils comme le disent certains théologiens. Les disciples veulent apprendre à prier et Jésus leur offre cette adresse à Dieu. Sommes-nous invités à reproduire ce modèle de prière car il exprimerait la quintessence de la supplique à l'Éternel ou sommes-nous libres de notre entretien à Dieu ? La communication au sein de l'humanité est une affaire délicate et complexe, souvent propice aux interprétations malheureuses, combien alors la relation à Dieu, à travers la prière, peut devenir sujette à malentendus. Matthieu 6, 5-15**

**Matthieu 6, 9-13**

*Notre père qui est au cieux,  
Que ton nom soit sanctifié !  
Que ton règne vienne !  
Que ta volonté soit faite !  
Comme au ciel aussi sur la terre.*

*Donne-nous aujourd'hui notre pain pour demain !  
Remets-nous nos dettes, comme nous-même  
avons remis à nos débiteurs !  
Et fait que nous n'entrions pas dans !  
l'épreuve, mais délivre-nous du Malin*

**Luc 11, 2-4**

*Père,  
Que ton Nom soit sanctifié !  
Que ton Règne arrive !*

*Donne-nous chaque jour notre pain pour demain  
Remets-nous nos péchés, car nous-mêmes  
nous remettons à quiconque nous doit !  
Et fais que nous n'entrions pas dans l'épreuve !*

*Traduction : Marc Philonenko*

Chers amis,

Durant ces quelques semaines de carême, nous allons consacrer nos prédications à méditer le « Notre Père ». Cette prière, présentée par Jésus, recèle beaucoup de références bibliques diverses mais aussi un certain nombre d'énigmes. La plus évidente des questions posées est celle de la variation interne entre le singulier des premières intentions et le pluriel des dernières. Il est à peu près certain que la prière n'a pas été prononcée sous cette forme et qu'elle est une construction du christianisme naissant alliant la prière de Jésus et celle des premières communautés. Comme tous les textes et récits bibliques, le « Notre Père » est une réinterprétation des spiritualités antérieures. Nous y trouvons des échos à certains passages des psaumes, comme celui que nous avons lu en texte de louange en début de culte mais aussi à des prières prononcées au Temple de Jérusalem et dans les synagogues. La foi est une croyance vivante qui se transmet de génération en génération, qui s'adapte aux circonstances de l'existence et qui intègre les nouvelles réalités dans sa relation à Dieu.

Nous constatons également que les versions de Mathieu et de Luc ne sont pas identiques. La différence la plus notable est l'absence chez le troisième évangéliste de la troisième proposition : « que ta volonté soit faite comme au ciel aussi sur la terre ». Bien entendu, nous nous intéresserons à cette question

Dernier petit élément introductif pour ce matin, le « Notre Père » est devenu la prière par excellence des communautés chrétiennes à travers le monde. Luther disait même qu'elle était le plus grand martyr de la chrétienté car priée souvent de manière automatique ou magique. Au moins de son temps... Une sorte de prière de réassurance qui procure un temps de sécurité et de confort dans la tourmente car ayant la vertu de rapprocher l'humain de Dieu de manière inéluctable. Est-ce encore vrai aujourd'hui ? Je constate en tout cas à travers de nombreux services funèbres, en particulier, que même le « Notre Père » ne va plus de soi et qu'il n'est plus très connu... certainement le signe d'une époque.

Cette prière a également connu une transformation dans son écriture récemment, la rédaction liturgique ancienne : « ne nous soumetts pas à la tentation » s'est transformée en : « ne nous laisse pas entrer en tentation ». Cette évolution rédactionnelle est le révélateur d'un regard différent sur l'action de Dieu ou du moins sur la compréhension que nous en avons. Tournons-nous maintenant vers les premiers mots de la prière.

Notre Père qui es dans les cieux

Que Ton Nom soit sanctifié

Rapporte l'évangéliste Matthieu alors que Luc nous transmet la version suivante :

Père

Que Ton Nom soit sanctifié.

Aisément nous notons quelques convergences et divergences.

« Père », le nouveau testament rédigé en grec dit bien évidemment : « Pater ». Il s'agit d'une reprise de l'hébreu « Ab » qui recouvre la même signification. La question qui se pose pourtant est celle de la relation au père, ce lien est complexe et demande que l'on s'interroge à son propos. Quel père ? Le père de Jésus, alors nous entrons dans une relation de mise à distance. Jésus le sauveur d'une part et son père qui est Dieu, ou « Notre Père » et dans ce cas nous confessons une filiation entre Dieu et nous et nous le reconnaissons comme notre père. Il n'était pas concevable dans le judaïsme contemporain de Jésus que le fidèle confesse Dieu comme étant son père, « Abba » ou « Abbi » était une formulation inconvenante. Pour autant, Jésus transgresse cet usage et confesse une proximité entre Dieu et lui. Qu'est-ce à dire ? Qu'il est de nature divine ? Jésus s'inscrit plutôt dans la filiation davidique en prononçant ces paroles. La référence est limpide avec le psaume 89 : « lui, il m'invoquera en disant : tu es mon père. » Cette filiation est d'autant plus cohérente dans l'Évangile de Matthieu qu'elle rappelle le récit de la nativité et de la venue au monde de Jésus dans la ville de Bethléem, cité dont David est originaire. Il y a ainsi une promesse de règne sans fin qui se réalise. À tout jamais, le fils de David, la lignée messianique initiée par ce grand roi, régnera sur la foi dans le Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob.

La tentation existe de vouloir inscrire Jésus directement dans une filiation avec Dieu, via la Trinité en particulier. Or dans cette prière, dès les premiers mots, Jésus fait référence à son père David et à la promesse qui lui a été faite par Dieu. Il est évident que Jésus n'a jamais prononcé cette prière en grec. Elle est une traduction des évangélistes pour faciliter la transmission du message auprès du grand public. La langue commune était le grec, par conséquent elle est utilisée pour la diffusion du message chrétien. Cela démontre également qu'il n'y a pas de langage sacré ou de culture spécifique qui relie à la foi en Dieu ni qui gère le sacré entre le ciel et la terre. Toutes les langues, toutes les cultures peuvent exprimer la proximité et l'espérance en Dieu. Langage parlé, expression musicale ou

picturale, sculpture et expression corporelle, rien n'assure obligatoirement un lien à Dieu et aucun langage n'est à écarter d'office non plus. Tout est affaire de culture et de milieu dans lequel la foi s'exprime.

Quelle est notre relation à Dieu ? Que proclamons nous en disant « Notre Père » ? Toute une palette de nuances sont possibles et nous n'allons pas énumérer l'ensemble des expressions. Nous n'allons pas davantage affirmer qu'une seule option est possible d'autant plus qu'il est évident que notre relation à Dieu varie durant notre existence. Nous l'avons évoqué, en prononçant ce mot, « Père », Jésus s'inscrit dans la continuité davidique et dans la tradition du messianisme. Il ne se présente pas comme le fils engendré et non créé comme le définit la foi de Nicée de 325 complétée à Constantinople en 381. C'est tout à fait un autre problème.

À quelle démarche de foi Jésus nous invite-t-il en partageant avec ses disciples les premiers mots de sa prière ? Il abolit très clairement la distance convenue entre les hommes et Dieu. Il invite à une relation filiale. Dans l'ensemble de l'Évangile de Matthieu, ainsi que dans les trois autres, nous constatons que Jésus entretient une relation de grande proximité avec Dieu. Il utilise régulièrement l'appellation « Abba » lorsqu'il s'adresse à Dieu. Il s'agit de l'expression utilisée par le jeune enfant quand il s'adresse à son père. Le mot inclut les notions de proximité et de confiance. L'usage liturgique et collectif de la prière est tout au contraire une invitation à la distance. Pour de nombreux contemporains, cette invocation est prononcée ou entendue essentiellement lors de services funèbres. Cette prière prend plutôt, en ce cas, la forme d'une réminiscence du passé, du catéchisme au mieux ou des souvenirs des usages occasionnels des parents. La prière devient alors une évocation de souvenirs culturels empruntés à des pratiques plus ou moins magico-religieuses dans le but de s'attirer les bonnes grâces de la divinité à travers un langage d'initiés. Affirmer son appartenance à la société des élus au cas où... ainsi le « Notre Père » est devenu le dernier marqueur d'une société chrétienne.

En ce qui nous concerne, pour nous autres membres de communautés confessantes, la question se pose différemment. Quels liens de distance et de proximité entretenons-nous avec Dieu ? Il s'agit d'une affaire intime et chacun répondra pour lui-même à cette question. Pour autant Jésus nous lance une invitation à oser entrer dans la relation de proximité avec le Père. À travers cette première partie de la prière qui était la sienne, qu'il nous transmet, il nous incite à franchir les barrières des usages religieux et des craintes métaphysiques pour nous approcher du Père. Alors, à sa suite, nous serons invités à faire le deuil de la toute-puissance, souvenons-nous de la prière du jardin de Gethsémani : « mon Père, si c'est possible que cette coupe s'éloigne de moi ! » Mais nous gagnerons la certitude et l'assurance d'une présence continuelle de Dieu dans les bons et les mauvais jours.

*Que ton nom soit sanctifié.*

Il est bien évident maintenant que cette première requête sera associée à la deuxième :

*Que ton règne vienne*

Et seront abordées la semaine prochaine. Juste une petite question pour aiguïser l'intérêt, à qui s'adressent ces suppliques afin qu'elles prennent forme, à Dieu lui-même ou à nous autres humains ?

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de vivre l'aujourd'hui de ta présence et d'oser marcher en proximité à tes côtés. Amen.

### **Texte biblique**

*“5 ¶ Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui se plaisent à prier debout dans les synagogues et aux coins des grandes rues, pour se montrer aux gens. Amen, je vous le dis, ils tiennent là leur récompense. 6 Mais toi, quand tu pries, entre dans la pièce la plus retirée, ferme la porte et prie ton Père qui est dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. 7 En priant, ne multipliez pas les paroles, comme les non-Juifs, qui s’imaginent qu’à force de paroles ils seront exaucés. 8 Ne faites pas comme eux, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez. 9 ¶ Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es dans les cieux ! Que ton nom soit reconnu pour sacré, 10 que ton règne vienne, que ta volonté advienne — sur la terre comme au ciel. 11 Donne— nous, aujourd’hui, notre pain pour ce jour ; 12 remets—nous nos dettes, comme nous aussi nous l’avons fait pour nos débiteurs ; 13 ne nous fais pas entrer dans l’épreuve, mais délivre—nous du Mauvais. 14 Si vous pardonnez aux gens leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera, à vous aussi, 15 mais si vous ne pardonnez pas aux gens, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.” (Matthieu 6:5-15 NBS)*